

Wang Keping, l'homme du bois

Nous étions alors les seules lueurs qui brillaient dans une nuit sans fin. » C'est ainsi que Wang Keping, ex-garde rouge né près de Pékin en 1949, évoque l'épisode « Xing Xing » ou « Les Étoiles », mouvement artistique contestataire qu'il fonde à la fin des années 1970 avec Huang Rui, Ma Desheng, Li Shuang ou le jeune Ai Weiwei. C'est dans une république exsangue qui peine à s'émanciper de l'héritage maoïste, qu'ils écrivent le premier chapitre de l'art contemporain *made in China*. Wang Keping est acteur puis scénariste ; une matière l'attire, le bois, et c'est en autodidacte qu'il entre en sculpture à 30 ans. Une entrée fracassante, à en juger par *Silence* – tête borgne à la bouche bâillonnée – ou *Idole* – buste irrévérencieux figurant un Mao aux faux airs de Bouddha – qui le condamne à l'exil en 1984. Destination France, comme Rodin, Maillol, Zadkine ou Brancusi avant lui. Là, ses élans dissidents laissent place à l'apaisement. Son art se concentre sur des formes rondes, des courbes généreuses, féminines. Maternité, couples enlacés, tout est affaire de volupté. Dans son atelier de Vitry, en banlieue parisienne, il travaille sans assistant et observe invariablement le même protocole : d'abord sélectionner des troncs, de toutes tailles et essences – platane, frêne, if ou acacia – dont il sait les secrets et qu'il tronçonne à la scie sauteuse avant de les laisser sécher quelques mois ou plusieurs années. La matière, il la creuse ensuite au burin et cède à ses caprices. Guidé par les moindres nœuds, veinules, craquelures de cette « *chair des forêts* » – titre programmatique de la rétrospective que lui consacre le musée Zadkine en 2010 – son geste à lui lit ses lignes de vie à elle. La brûlure superficielle qu'il inflige au bois, calciné au chalumeau, le patine, l'épure encore et le pare d'un noir dense, plein, presque verni, qui invite au toucher. Alignées dans la grange aux abeilles, plus de quarante pièces, dont certaines sculptées dans les chênes centenaires de la forêt de Chassepaille, confondent en parfaite harmonie les règnes végétal, animal et humain.

Des silhouettes mi-animales mi-humaines envahissent la grange aux abeilles. Une curieuse armée née de la passion de l'artiste chinois pour le bois dont il sait les secrets.

Par Virginie Huet



Wang Keping, 2016, série de sculptures en bois dans la grange aux abeilles (© ÉRIC SANDER).